

Disciples du Christ

Pourquoi Jésus insiste pour qu'on l'aime avant tout, avant même l'amour des proches? *« Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. »* À l'hôpital psychiatrique de Saint Anne où j'étais aumônier, lors d'une Eucharistie, nous avions le texte d'évangile : « aimer Dieu et son prochain comme soi-même ». À peine avais-je fermé l'Évangélaire, qu'un cri se fit entendre. « Comment voulez-vous que j'aime mon prochain, alors que je n'arrive pas à m'aimer moi-même ? » C'était le cri du cœur d'une patiente passablement énervée. J'ai renvoyé la question à l'ensemble de la petite assemblée que nous formions. Dans ce cas-là, c'est toujours un feu d'artifice. Tout semble partir à volo. L'art du célébrant, c'est de chercher la cohérence et d'accrocher quelque chose de solide pour conclure. Ce fut un patient qui le fit pour moi. « Moi non plus, dit-il, je n'arrive pas à m'aimer, surtout à travers le regard des autres qui m'enferment dans ma maladie. Alors je vais à la Source. Je plonge dans l'Amour de Dieu et j'en ressors capable de m'aimer moins mal. C'est alors que mon regard sur mon prochain change. » Un beau silence a suivi, signe de la présence agissante de l'Esprit Saint.

Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. »
« ' Porter sa croix ' . « Ce n'est pas devoir souffrir, ce n'est pas rajouter des croix à celles que nous portons déjà. Le seul devoir porte sur le fait ' de porter sa croix ', c'est-à-dire de ne pas se dérober aux conséquences de sa propre finitude, de ses limites et ne pas s'y enfermer. » (JF Noël)

'Porter sa croix', c'est accepter progressivement que le réel est le lieu incontournable où tout se joue. L'être humain a une capacité, un don de pouvoir échapper au réel quand celui-ci est douloureux, insupportable. Mais le réel nous rattrape toujours. Tôt ou tard, nous avons à affronter ce qui est douloureux en nous mais aussi autour de nous. Dans certaines situations précises qui nous semblent désespérées, nous ne voyons que le malheur! Alors nous aurions tendance à occulter toute une partie de la réalité de notre vie et bien sûr de notre monde en souffrance!

Jésus nous invite dans ce texte à passer par son amour pour affronter le réel douloureux, le nôtre mais aussi celui de ce monde. Jésus nous permet ce passage parce que lui-même a plongé, par sa Passion et sa Résurrection, dans le malheur du monde. Par lui, avec lui et en lui, nous sommes équipés pour traverser le malheur dans une plus grande maturité humaine et spirituelle.

Jésus nous invite à habiter le présent, à habiter notre vie intérieure sans peur car s'y trouve la présence du Seigneur qui nous apprend à consentir au réel.

Être disciple du Christ, c'est accepter l'amour qui transforme notre cœur. La sagesse de Dieu est folie devant les hommes. N'est-ce pas cette folie que propose Jésus à ses disciples? Une folie que Jésus lui-même a choisie et pour laquelle il a donné sa vie.

La qualité d'amour exigée par Jésus se trouve en Dieu seul. Jésus nous demande simplement d'être à son école. Dans le chemin, à la suite du Christ, Il nous apprend l'amour ou plutôt, il transforme notre cœur pour vivre et rayonner son amour. Cette transformation du cœur est son œuvre mais elle n'opère que par notre profond assentiment, consentement et collaboration.

« Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : 'Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever ! »

Jésus insiste sur l'importance de poser des fondations. N'est-ce pas une invitation à s'arrêter, à réfléchir, à discerner. Être disciple du Christ nous permet de partager son intimité, de le connaître et de le rencontrer au plus profond de notre vie intérieure. La vie intérieure

constitue alors les fondations de nos relations, de nos réalisations, de nos œuvres ! Bref, il s'agit d'accueillir ce que Saint Paul appelle la paresia. Paresia, c'est l'assurance que Dieu donne à tous ceux qui se reçoivent de lui.

« Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix. »

Dans ce texte, Jésus nous invite au discernement. Discerner, c'est mettre en bonne forme notre manière d'être en relation. Tenir compte de l'autre, du réel, veiller à laisser la place à l'autre, ne pas perdre ses appuis, écouter ses propres émotions tout en les mettant à distance et en faisant le tri de ce qui, en nous, est juste et ce qui ne l'est pas. C'est alors dire non légitimement à la tentative de prédation et à l'emprise mais aussi comprendre que certaines de nos réactions sont disproportionnées. Il faut apprendre à refuser ce débordement de nos propres réactions blessées qui peuvent nous faire souffrir à nouveau et faire souffrir l'autre. Le discernement ne peut se passer de l'Amour divin. Aimer avec justesse, c'est se laisser enseigner par l'Amour divin.

Combien de fois nous faisons des choses que nous n'avons pas envie de faire au nom d'une motivation qui dépasse notre ego : le devoir, le bien de l'autre, le bien commun et plus encore l'amour de Dieu. Je cite Karl Rahner : « Seul aimer Dieu nous met en face de Celui sans lequel nous serions que des consciences terrifiées par le vide radical du néant... Seul aimer Dieu nous permet de nous oublier ». Nous avons besoin de la motivation que Dieu nous donne mais pour cela, il nous faut entrer dans le mode divin, c'est-à-dire faire le passage auquel le Christ nous invite. Nous sommes des êtres de louange capable d'aimer. C'est centré sur le Christ que nous pouvons le devenir vraiment. Le Fils de Dieu s'est incarné pour faire pénétrer dans notre esprit le sens de la fraternité à large spectre. Ce n'est pas à porter de notre nature humaine. Précisons : certains amours sont à notre portée, c'est notre pauvre amour.

Dieu lui-même peut nous permettre d'élargir le cercle des personnes que nous pourrions aimer. Il nous en donne la capacité. Pour permettre à Dieu d'élargir notre cœur, l'obstacle le plus décisif, c'est sortir du dualisme ami/pas ami. Ami, c'est celui qui me fait du bien, pas ami, celui qui me procure du désagrément. Sortir de ce dualisme est salutaire. Trois cercles concentriques peuvent m'aider à cheminer vers une vision plus grande des gens à aimer. Le premier cercle, c'est le plus naturel, le plus évident, c'est ma famille, mon clan, ceux qui me ressemblent. Dans la charité chrétienne, je m'ouvre à un autre cercle, mon prochain, c'est celui qui a besoin de moi et dont je peux avoir besoin. Le troisième n'est accessible qu'avec la grâce de Dieu. Je dois considérer comme prochains tous ceux pour qui le Christ est mort. C'est-à-dire toute personne sur terre. Du plus proche au plus lointain, du cercle le plus rapproché à l'universel, le travail est ardu.

Tout d'abord, une remarque. Aimer ce n'est pas réductible à un sentiment affectif. Le Christ sur la croix ne ferme pas son cœur à ceux qui lui font violence. Cependant, Il ne dit pas « je vous aime ». Il les confie au Père et ainsi ne se ferme pas à l'amour : « Père pardonne leur ils ne savent pas ce qu'ils font ». Le cœur de Jésus, unique car de nature humano-divin, continue à aimer malgré la haine qui s'abat sur lui. L'Amour est vainqueur, la mort est vaincue. Le mal dans son principe tombe au pied de la croix, vaincu. Aimer comme cela n'est pas à portée de notre pauvre capacité d'aimer, notre pauvre amour. Mais qu'est-ce qui est à notre portée ? Vivre le mieux possible notre pauvre amour, grandir dans la confiance, l'affection, l'engagement, la loyauté, la fidélité, la bonté, la gentillesse, la compassion, la miséricorde, la serviabilité, l'encouragement, le soutien, la force, la protection - toutes les qualités qui permettent aux gens de rester liés ensemble dans l'amour mutuel et dans l'unité, déposer ce pauvre amour dans l'amour inconditionnel, immérité, infini de Dieu et Il le sanctifiera dans un chemin de simplicité, de confiance et d'amour vrai.